

# LE COURRIER

150 ANS

L'ESSENTIEL, AUTREMENT.

WWW.LECOURRIER.CH

N°105 | 151<sup>e</sup> année | CHF 3.00

GENÈVE

## Aînés: **malaise** à l'hôpital



KEYSTONE  
PRÉTEXTE

**4** Plusieurs témoignages recueillis par *Le Courrier* font état de négligence, voire de maltraitance, vis-à-vis des patients âgés pris en charge aux HUG ou sur d'autres sites genevois. Familles, employés et direction livrent leur vision sur ces dysfonctionnements qui n'épargnent pas le reste de la Suisse.

éditorial

CHRISTIANE PASTEUR

DU BOUT  
DES YEUX

« **L**e Courrier » se fait régulièrement l'écho de la situation du personnel des hôpitaux genevois. Soumis à des plans d'économie successifs, il peine à assumer sa mission dans des conditions convenables. Avec pour conséquences une péjoration des soins d'une part, absentéisme, burn-out et démissions d'autre part. Une fois n'est pas coutume, c'est du côté des familles des patients que nous avons enquêté. Des patients âgés, spécifiquement vulnérables, qui n'ont plus la force de revendiquer. Des «vieux [qui] ne parlent plus ou alors seulement parfois du bout des yeux», comme le chantait Jacques Brel. Mais qui peuvent être victimes de négligences, voire d'actes de maltraitance. Or, face à la machine hospitalière, les familles se retrouvent démunies. Sur les gestes techniques, les urgences, rien à redire le plus souvent. A raison. Les patients repartant sur

leurs deux jambes sont soulagés d'être sains et saufs et oublient bien volontiers les heures d'attente, l'absence de psychologie ou le manque d'information auxquels ils auront été confrontés. Il en va tout autrement lorsqu'il s'agit de séjours longs et répétés, comme peuvent les connaître nos aînés. Alors la réalité devient plus floue, plus difficile à appréhender. Plus angoissante encore que rôde la mort. Il ne s'agit pas de jeter l'opprobre sur le personnel médical, loin de là. La plupart des soignants travaillent avec une conviction et un dévouement forçant l'admiration. Appelons en revanche de nos vœux une meilleure compréhension mutuelle, davantage de prise en considération des patients et de leurs familles, quand celles-ci sont présentes, et des moyens financiers et humains renforcés. En ayant à l'esprit que nous serons tous, un jour ou l'autre, concernés par cette problématique. I

**3 MEXIQUE**

Dans l'Etat d'Oaxaca, les **femmes** s'émancipent par la terre



LEO RIC REICHENBACH

**5 LAUSANNE**

Une étude démontre le lien entre **bruit** nocturne et somnolence dans certains quartiers.

**7 SUISSE**

Dans un milieu très masculin, les femmes **pilotes** défendent leur place dans les cockpits.

**9 ITALIE**

Le discours de Matteo **Salvini** sur les migrants séduit certains partenaires européens.





REGARD DIRECT

## Océan de plastique à Delhi

Un jeune chiffonnier trie les déchets déversés dans le canal qui traverse le bidonville de Taimur Nagar, en banlieue de Delhi, une des villes les plus polluées au monde, à la veille de la Journée mondiale de l'environnement qui a lieu chaque 5 juin. Ce canal n'est plus qu'une longue langue de déchets plastiques. Vision cauchemardesque et quotidienne, les sacs, emballages alimentaires et autres détritres en plastique sont déversés par une conduite d'eaux usées qui aboutit dans le bidonville. Pays hôte de l'édition 2018 de la Journée mondiale de l'environnement, qui a pour thème «Combattre la pollution plastique», l'Inde génère 5,6 millions de tonnes de déchets plastiques chaque année, selon les chiffres gouvernementaux. Coincé entre deux quartiers résidentiels haut de gamme, Taimur Nagar est une des faces obscures de la capitale, invisible des grandes artères. C'est l'illustration des inégalités au sein d'un pays à la croissance économique sélective qui en a laissé beaucoup sur le carreau.

ATS/KEYSTONE - RAJAT GUPTA



AGORA

## De l'intermittence à Genève

**Théâtre ► Le Poche s'est doté d'une troupe maison<sup>1</sup> pour sa saison 2018-19. «Une erreur regrettable», selon Elidan Arzoni, directeur de la C<sup>e</sup> Métamorphoses, jugeant que la démarche contribue «à rendre encore plus difficile» la situation de l'ensemble des intermittents genevois.**

ELIDAN ARZONI\*

Je trouve curieux que le Poche n'ait pas fait d'annonces pour des auditions afin de constituer son ensemble pour la saison prochaine en donnant sa chance au plus grand nombre. C'est une démarche négative qui va contribuer à rendre l'intermittence encore plus difficile à Genève, alors qu'elle est déjà invivable. Dans ce sens, distribuer les mêmes six comédiens dans les six créations de la saison et personne d'autre semble malheureusement être une erreur regrettable (même si c'est réjouissant pour les comédiens concernés).

En effet, sur l'ensemble de la saison, il y avait, selon le programme du Poche, vingt-cinq rôles à distribuer pour six créations. Donc, dans le meilleur des cas, il y avait la possibilité d'engager vingt-cinq comédiens dans un théâtre de l'institution, chacun pour un spectacle de la saison. Ce qui, avec d'autres engagements ailleurs, aurait permis à ces vingt-cinq comédiens de vivre plus ou moins dignement de leur art et éventuellement de pouvoir renouveler leur délai-cadre à l'Office régional de placement (ORP). Mais, le directeur du Poche a préféré attribuer le jackpot à six comédiens bien chanceux (et vraiment, tant mieux pour eux) sans mise au concours, tandis que certains parmi les nombreux autres intermittents qui ne feront pas partie de la saison du Poche risquent éventuellement de se retrouver à l'Hospice général.

Je n'ai pas souvenir que le fait de former un ensemble fasse partie du cahier des charges du Poche. Ça, c'est éventuellement le rôle de la future Nouvelle Comédie. Je ne doute pas que les justifications existent (il y a peu de choses qu'on ne puisse pas justifier d'une manière ou d'une

autre) et le Poche cherche justement – c'est encore là une absurdité monumentale qui pourrait être prise pour du cynisme – à justifier son choix dans son programme via le souci de l'intermittence. Mais cela ne change rien au fait que c'est une très mauvaise nouvelle pour les comédiens genevois.

A mon sens, un théâtre institutionnel a également une responsabilité dans ce domaine, ne serait-ce que sur le plan de l'éthique. On l'oublie malheureusement trop souvent dans le milieu théâtral, mais c'est important, l'éthique. Particulièrement dans un monde qui semble perdre ses valeurs et lorsqu'on porte un regard sur la société comme le théâtre est sensé le faire.

Il est donc étonnant que le directeur du Poche, pourtant un artiste, un auteur, un metteur en scène, n'y ait pas pensé ou qu'il ait délibérément fait ce choix, sachant ce que cela aura comme conséquences néfastes pour tous les autres intermittents de la place. Et il est totalement incompréhensible que la Fondation d'art dramatique (FAD) qui a pour fonction d'assurer l'exploitation de la Comédie de Genève et du Nouveau Théâtre de Poche ait accepté de cautionner cela. Aussi, lorsque la Nouvelle Comédie créera une troupe, il serait souhaitable qu'elle organise des auditions ouvertes.

Il ne faut pas lire ces lignes comme étant une attaque personnelle à l'égard du directeur du Poche. Ce n'est absolument pas le cas. Il s'agit simplement à mes yeux d'une grave erreur de politique au niveau du recrutement, un aveuglement, une faute, qui n'est pas tolérable dans le contexte actuel de l'intermittence à Genève. Cependant, *errare humanum est*. Et nous en faisons tous. Mais la citation latine se poursuit de cette façon: *perseverare diabolicum...*

On peut toujours choisir de se taire pour ne pas déranger, ou par intérêt, ou par lâcheté, ou pour mille autres raisons, mais ce serait cautionner ce que le théâtre dénonce depuis ses origines: l'injustice.

\* Acteur, metteur en scène, directeur de la Compagnie Métamorphoses, Genève.

<sup>1</sup> Cf. Cécile Dalla Torre, «Le Poche, bientôt un 'ensemble' et un petit prix», *Le Courrier* du 23 mai 2018.

ACTUALITÉS PERMANENTES

J'ai eu la chance, peu après Mai 68, de passer un mois à Tineteqilaq et autour, guidé par Pierre et Bernadette Robbe, ethnologues spécialistes de la côte Est du Groenland. C'est un village de chasseurs-pêcheurs dont, à part quelques algues, des myrtilles et des produits importés trop chers, les seules ressources alimentaires étaient les mammifères marins, les poissons et quelques oiseaux sauvages. Véganes s'abstenir! L'ordinaire, c'était le ragoût de phoque, le phoque séché (souvent avec asticots!), la morue séchée trempée dans l'huile de phoque – souvent rance, parfois avec des *pouboukés*, ces myrtilles jamais mûres.



DÉDÉ-LA-SCIENCE\*

zophrénie totale entre la volonté de survie qui avait permis l'adaptation des autochtones depuis des millénaires et la prétention des colonisateurs danois de leur imposer un mode de vie européen, dépourvu de sens en ces lieux.

Tout ceci a été fort bien décrit dans le livre de Robert Gessain *Ammassalik, ou la civilisation obligatoire* (Flamma-

rion, 1969) ainsi que dans de multiples publications de Pierre et Bernadette Robbe, Joëlle Lamblin ou Jean Malaurie sur Thulé<sup>1</sup>, pour ne parler que des auteurs français. Une littérature considérable et similaire existe sur les Inuits canadiens, étasuniens et sibériens, au point que l'on se demande parfois si les chercheurs spécialistes des Inuits ne sont pas plus nombreux qu'eux!

Ce que le film montre, c'est que, malgré tous ces écrits et beaucoup de discours, la situation coloniale qui conduit au désastre actuel et à l'extinction d'une culture exceptionnelle persiste un demi-siècle plus tard. Le scénario raconte l'histoire vraie, interprétée par celui qui l'a vécue, d'un instituteur danois naïf venu faire, en danois, l'école danoise, européenne, luthérienne, impérialiste et sûre de ses valeurs, à une dizaine d'enfants de Tineteqilaq. Eux ont bien plus envie de jouer et d'apprendre à chasser comme leurs grands-pères que d'apprendre le danois, l'histoire du Jutland, le petit Jésus et autres fausses inutilités ou toxiques dans leur quotidien. Car passer sa vie à l'école empêche d'aller à la chasse et d'apprendre avec les adultes les techniques du traîneau à chien, du kayak ou de l'orientation dans le blizzard, parmi les icebergs.

L'école assidue condamne soit à l'émigration vers l'inconnu, soit au chômage local et à son cortège d'alcoolisme et de violence. Mais notre instituteur comprend vite l'absurdité des consignes d'importation culturelle intransigeante, apprend laborieusement une langue difficile et, modeste et maladroit, finit par s'adapter à un contexte bien difficile. Le réalisateur nous épargne les situations trop dures et nous fait plaisir avec les images fabuleuses du grand Nord, mais il a le grand mérite de ne pas s'y limiter.

\* Chroniqueur éternant.

<sup>1</sup> Les peuples de la culture de Thulé sont les ancêtres des Inuits modernes, ndlr.

## Retour à Tineteqilaq

Des délices exceptionnels s'y ajoutaient quand la chasse était généreuse, comme de la peau de narval: quatre centimètres de graisse sur trois d'une substance qui ressemble au néoprène des combinaisons de plongée... mais très comestible! Très exceptionnellement, un steak persillé d'ours polaire ou, en cas de fête, du «vieux phoque» déterré à la fin de l'été après deux mois sous terre!

J'avoue ne pas avoir goûté ce dernier malgré mon ethno-curiosité: l'année précédente, cette spécialité avait tué plusieurs des 40 000 Groenlandais de l'époque. Son odeur, dans la maison, aurait mérité un masque à gaz! Cela dit, elle ne décourageait pas les locaux qui se précipitaient à pleines mains sur le cadavre, ouvert au milieu de la pièce unique de la maison, et se régalaient. Quand, par retour de civilité, nous leur avions proposé de partager notre fromage bleu danois hyper-stérilisé, ils nous avaient répondu qu'ils n'en voulaient pas, «parce qu'il puait»! C'est ce que l'on appelle le relativisme culturel et c'est le drame du Groenland...

Car, comme vous pourrez le voir dans le très beau film de Samuel Collardey *Une année polaire*, sorti depuis peu, la colonisation danoise, qui se voulait paternaliste et bienveillante, a conduit ce pays immense, hostile et peu peuplé à une schi-



Au cœur des montagnes de la Mixteca, les femmes luttent pour leur émancipation. Avec le soutien d’une ONG mexicaine et celui de la Suisse, elles renforcent leur autonomie financière grâce à des projets agricoles

# SEMER POUR S’ÉMANCIPER



L'association Nuestra Raízamène offre aux paysannes de la région de Mixteca, dans l'État d'Oaxaca, des semences auxquelles elles n'ont pas ou plus accès. CÉDRIC REICHENBACH

CÉDRIC REICHENBACH, OAXACA

**Mexique ►** Une quinzaine de femmes remuent la terre sous le soleil brûlant du village de Lázaro Cárdenas. Plus loin, entourés de forêts verdoyantes et de champs de maïs, deux taureaux guidés par des hommes creusent des sillons dans une pente impossible. «La terre est prête à recevoir les semences», annonce une paysanne portant de jolies tresses noires teintées de gris. «Où sont les graines de brocoli?» demande en mixtèque – la langue locale – une fillette enthousiaste. «Et celles des artichauts?» Venus de Mexico, Miguel et León, membres de l'association Nuestra Raíz («notre racine»), qui collabore depuis des années avec les communautés indigènes de la région montagneuse de la Mixteca<sup>1</sup> alta, dans l'État d'Oaxaca, extraient plusieurs sachets de leurs sacs à dos. C'est le commencement de la distribution. Très vite, toutes les dames présentes se penchent au-dessus des trois potagers impeccablement encadrés de larges planches de bois et se mettent à semer leurs graines.

**Les femmes ignorées**  
«Nous ne sommes pas là pour leur apprendre à cultiver la terre, précise d'emblée León, vétérinaire diplômé en agroécologie et économie solidaire, mais pour les soutenir. En leur offrant, comme aujourd'hui, des semences auxquelles elles n'ont pas ou plus accès.» L'automatisation de l'industrie agricole a progressé au cours des dernières décennies et pourtant, rappelle ce Mexicain trentenaire, selon l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, 60% des aliments consommés sur l'ensemble de la planète sont encore produits par des petits paysans.

«Précisément par des petites paysannes, ajoute Miguel en versant quelques graines de tournesol dans les mains jointes d'une grand-mère à la peau tannée par le soleil. Le hic, poursuit ce spécialiste de la production agricole à petite échelle, c'est que le rôle crucial de ces travailleuses n'est pas reconnu. Ici, leur avis ne compte pas.»

**La Suisse soutient**  
Depuis longtemps présents dans la région de Mixteca, où ils promeuvent la construction de fourneaux écologiques (plus d'un millier d'unités), mais soutiennent également des projets

**««Parfois, les femmes n'ont pas reçu l'autorisation de se rendre à nos ateliers»**

León, membre de Nuestra Raíz

d'élevage de poulets et de production de miel, les membres de la petite ONG mexicaine abordent depuis deux ans avec les communautés locales la question du statut des femmes mixtèques. Un travail lent et délicat soutenu par l'ambassade suisse à Mexico (lire ci-contre). «Près d'une quarantaine de paysannes âgées entre 16 et 70 ans, toutes ayant entre deux et cinq enfants, ont répondu à notre appel, souligne Miguel. A Cuquila, San Miguel del Progreso et Lázaro Cárdenas.» Trois villages auxquels on accède par des routes en piteux état depuis Tlaxiaco, petite ville située à huit heures de bus de la capitale mexicaine. Décidées à faire bouger les choses, les villageoises ont rapi-

dement émis le souhait d'améliorer la qualité de leurs potagers pour satisfaire les besoins alimentaires de base de la famille tout en générant une nouvelle source de revenus grâce à la vente du surplus de légumes. «Un bon moyen d'acquérir une autonomie financière», précisent Miguel et León. Et de combattre la violence à laquelle nombres d'entre elles sont soumises. «Dans la majorité des communautés, révèle León, une femme n'est pas autorisée à quitter son mari. Un homme, en revanche, a le droit de battre son épouse ou de l'abandonner, et de vivre avec plusieurs femmes.»

**Sans produits chimiques**  
Carmen participe au projet. Rencontrée dans un village voisin de Cuquila, elle nous explique que les difficultés entraînées par la crise économique de 2008 et la gestion catastrophique des finances nationales de l'actuel président mexicain, Enrique Peña Nieto, ont obligé beaucoup de femmes à monter de petites affaires qu'elles gèrent en parallèle à leurs activités aux champs. «La majorité des hommes travaillent dans la construction, en ville, et ne peuvent plus s'occuper ni du maïs ni des bêtes. Nombre de mes amies

élèvent seules leurs enfants. Certaines reçoivent de l'argent de leur mari absent, d'autres pas.» La paysanne poursuit, tout en retirant les mauvaises herbes de son jardin: «Le projet de nos amis de Nuestra Raíz permet de nouer des liens avec des femmes d'autres communautés. Et ils donnent de bons conseils. Regardez cette plante aromatique, dit-elle en pointant le doigt vers des bouquets. Ils m'ont dit d'en semer pour éloigner les nuisibles de mes tomates. Eh bien ça fonctionne: plus besoin d'insecticides!»

**Convaincre doucement les maris**  
Liz, la fille de Carmen, raconte, son bébé sur le dos: «Depuis que nous avons amélioré notre jardin, dit-elle en tendant un verre d'eau à sa mère, nous n'achetons plus de légumes, qui coûtent cher. Il nous reste souvent des choux-fleurs, de la laitue et des tomates qui se vendent bien au village.» Carmen, son mari (un charpentier), leur fille Liz et les autres membres de la famille produisent presque tout ce qu'ils consomment. Mais tous les hommes ne sont pas aussi ouverts aux changements que l'époux de Carmen. «Parfois, confesse León, les femmes n'ont pas reçu

l'autorisation de se rendre à nos ateliers. Leurs époux n'étaient pas contents du tout. Disons que nous avons dû nous faire discrets quelque temps...»

**«On veut nous faire croire que vivre sans télévision ni réfrigérateur fait de nous de pauvres gens»**

Belé

Pourtant, ceux qui hier encore voulaient en venir aux mains avec Miguel et León accueillent désormais à bras ouverts les deux *chilangos* (surnom donné aux habitants de México). «Il a fallu dialoguer avec eux et laisser faire le temps, expliquent les membres de Nuestra Raíz. Au fil des semaines, ils ont constaté que l'autonomie des femmes, dans leurs déplacements, leur vie économique et leur manière de penser enrichissait les relations de couple et la vie de famille. En plus d'apporter un petit plus économique.»

**Libres de voyager**  
Certains changements ont été spectaculaires. «Avant, explique Miguel, il était rare qu'une femme puisse se déplacer d'une communauté à une autre sans être accompagnée d'un homme. Désormais, les personnes avec qui nous collaborons se rendent seules dans d'autres États – et même jusqu'à Mexico – pour des rencontres entre artisanes, commerçantes et petites productrices.» Dans le village de San Esteban Atlatlahuaca, Belé, du haut de ses dix-huit printemps, souligne également un autre pro-

blème affectant la région. «Dans certaines zones, déplore cette amoureuse de la Mixteca qui collabore avec Nuestra Raíz, la moitié des habitants ont abandonné leur maison pour s'installer au Nord du pays ou aux États-Unis.» Pourquoi cet exode massif? «Nous ne voyons pas – ou plus – toutes les possibilités que nous offre la nature, répond la jeune indigène. Eau, terre, plantes: nous avons pourtant tout ce qu'il faut pour vivre heureux! Je connais une communauté où une centaine de pêcheurs ont été laissés à l'abandon parce que les gens sont partis. Quel gâchis!» Nombre d'habitants de la Mixteca, déplore-t-elle, sont trompés par les promesses de la modernité. «On veut nous faire croire que vivre sans télévision ni réfrigérateur fait de nous de pauvres gens, que nous ne valons rien. Mais c'est notre ignorance, alimentée par la discrimination de la société mexicaine vis-à-vis des communautés indigènes, qui nous rend pauvres... à l'intérieur.» Depuis trois ans, Belé dirige à Tlaxiaco la foire annuelle de champignons – sa passion. «C'est un cadeau de la nature. Il suffit de se promener en forêt pour les ramasser. Les champignons se vendent très bien sur les marchés, comme aliments ou sous forme de poudre médicinale.» Quand Belé a lancé la première foire avec une poignée d'amies, les autorités – des hommes pour la plupart – lui ont ri au nez. «Depuis, nous avons connu un grand succès et la municipalité nous soutient.» I

<sup>1</sup>Lieu historique du peuple indigène mixtèque, la Mixteca est une zone géographique à cheval sur les États de Puebla, Guerrero et Oaxaca. Quatrième minorité amérindienne du Mexique après les Nahuas, les Mayas et les Zapotèques, les Mixtèques sont environ 800 000 dont 100 000 exilés aux États-Unis.



Des proches de personnes âgées hospitalisées évoquent des manquements dans la prise en charge, voire de la maltraitance. Notre enquête

# Patients en fin de vie négligés

CHRISTIANE PASTEUR

**Hôpital ►** «Nous aimerions que cette expérience ne se répète pas, que d'autres patients et membres de leur famille ne subissent pas ce que nous avons vécu. C'est pourquoi nous avons décidé de témoigner», expliquent Nathalie et Jean-François Bouvier. Le couple verliolan est encore sous le choc des hospitalisations à répétition des parents de Madame dans leurs dernières années de vie. Et ce n'est pas la dernière enquête effectuée par les HUG auprès de 3000 patients, faisant état d'un taux de satisfaction de 98% concernant les soins reçus (notre édition du 25 avril), qui les fera changer d'avis.

Comme ils l'expliquent très bien, entrer en milieu hospitalier constitue un premier choc pour les patients et leurs proches. Ceux-ci attendent donc du soutien de la part du personnel médical. Pourtant, la famille Bouvier, comme d'autres témoins interrogés par *Le Courrier*, ont au contraire constaté oublis, manquements, maladresses, en un mot de la maltraitance. Que ce soit à l'Hôpital cantonal ou sur d'autres sites comme les Trois-Chêne, Beau-Séjour, Loëx ou Bellerive.

## Dysfonctionnements en série

Un exemple? Plusieurs, méticuleusement consignés, concernant le père de Madame. Il y a le verre d'eau demandé qui n'arrive jamais. La tasse de thé posée devant lui avec ses médicaments qui ne seront jamais pris puisqu'il ne peut plus bouger les bras. Plusieurs menus à choix lui sont proposés alors qu'il est nourri au goutte à goutte et dort 20h/24. Sa fenêtre est ouverte en octobre, mais pas refermée, si bien qu'il attrape une pneumonie. Ses lunettes sont égarées lors d'un transfert. Un bilan psychiatrique est envisagé pour savoir s'il est possible de lui prescrire un somnifère... huit jours avant son décès, et la convocation pour ledit bilan survient trois semaines après sa mort. La famille reçoit un coup de téléphone à 22 h au sujet d'un problème de *pace-maker* avant de réaliser qu'il s'agit d'un autre patient, etc.



Les syndicats imputent les dysfonctionnements dans les hôpitaux au manque de personnel. KEYSTONE/PHOTO PRÉTEXTE

«Il s'agit d'un manquement grave à la déontologie, de maltraitance. Ce n'est pas ce qu'on attend quand on voit ses parents s'écarter», relate Jean-François Bouvier. «J'ai 62 ans, j'ai codirigé une entreprise de cent personnes, je sais ce qu'est l'efficacité. Aux HUG, j'ai constaté que ça va dans tous les sens. Le personnel veut satisfaire tout le monde, mais n'y arrive pas. J'ai aussi ressenti une forme de désinvolture. Les urgences sont prises en charge; c'est pour le reste qu'il y a des manquements.»

«Certains médecins parlent des patients au téléphone, dans leur propre chambre, sans se soucier ni du patient ni de ses proches qui y sont. C'est comme cela que j'ai appris que mon père était perdu et en fin de vie!» ajoute Nathalie Bouvier. Elle a été confrontée à des situations similaires lorsque sa

mère a été hospitalisée. «Fréquentant les HUG depuis les années 2000, je constate toujours les mêmes problèmes: mauvaises transmissions d'informations importantes, dossiers pas à jour, manque, voire absence, de psychologie des médecins, personnel débordé ou mal organisé...»

## Famille indispensable

Pour les époux, l'expérience fut traumatisante. «Le personnel des HUG devrait redoubler d'attention face à des personnes vulnérables, malades, en fin de vie, qui ne revendiquent pas, ne sont pas en position de force. A quoi cela sert-il d'être bon dans le geste technique si l'on n'est pas capable de faire preuve d'un minimum d'empathie?» s'interroge M. Bouvier.

«Lorsque l'on voit souffrir un être cher, qu'en plus nous savons que nous

allons le perdre, nous n'avons pas besoin de toutes ces agressions. Je considère tout cela comme lamentable et inhumain. D'autres personnes le vivent aussi, mais n'ont pas la force de venir en parler», abonde M<sup>me</sup> Bouvier.

Comme Aline\*. Cette fonctionnaire genevoise évoque le cas de son père, victime à l'hôpital d'un AVC qui aurait pu, selon elle, être évité. Elle parle d'une prise en charge des personnes âgées «dramatique» entraînant des erreurs de diagnostic, mais aussi d'une extrême difficulté à se coordonner avec la famille du patient, et même d'un manque d'éthique lié au non-respect de la volonté du patient.

«La communication n'est pas toujours adéquate. Mon père ne recevait plus de médicaments, les médecins pensaient qu'il allait partir. Sauf qu'il s'est accroché. Comme il manquait de

logopédistes, j'ai dû me charger moi-même de la rééducation. Puis il a été changé d'établissement sans que je sois prévenue.» Aline ne remet pas en cause la compétence du personnel. «Ils sont surchargés, les absents ne sont pas remplacés et à ceux qui restent on demande de passer plus de temps derrière un ordinateur qu'au chevet des patients. Or les gestes exigent temps et réflexion», estime-t-elle. Elle pointe l'importance de la présence des proches. «Si la famille n'est pas présente, c'est l'erreur assurée.»

## Personnel sous pression

Ces dysfonctionnements sont minimisés par la direction des HUG à cause de la concurrence avec les cliniques privées, estime David Andenmatten, du Syndicat des services publics. «Il ne s'agit pas de malveillance. Le manque de personnel se répercute sur la qualité des prestations. Sous pression, stressé, il travaille trop tout en manquant de temps pour les patients.» Certaines infirmières avouent leur désespoir. Ainsi Nadège\*, qui a fait toute sa carrière aux HUG, foudroyée par un burn-out. «Je fais partie de celles pour qui notre métier relève du sacerdoce. Je n'ai jamais compté mes heures, alors que nous étions en sous-effectifs. Mais ce n'est pas le cas de tout le monde.»

David Andenmatten relève le nombre important d'intérimaires. «Ils ne connaissent pas le service dans lequel ils sont affectés. Les collègues passent beaucoup de temps à les former et, lorsqu'ils sont enfin opérationnels, ils partent pour être remplacés par d'autres.»

Et de citer l'exemple des brancardiers. «Il est de plus en plus fréquent que les patients se voient obligés d'attendre, dans leur chambre ou dans les couloirs, qu'un brancardier arrive pour les prendre en charge. Ces retards engendrent des risques pour la santé de certains patients. Il arrive que certains d'entre eux attendent trop longtemps et urinent ou défèquent sans avoir pu aller aux toilettes. Conscients de ces problèmes, les patients en font part, et pas toujours en des termes élogieux.» I

\*Prénom d'emprunt.

# Quel droit pour le patient âgé?

## 3 QUESTIONS À GABRIEL GOLD



GABRIEL GOLD  
Médecin-chef du service de gériatrie de l'Hôpital des Trois-Chêne

**Nous avons recueilli des témoignages qui font état de négligences, voire de maltraitance, vis-à-vis des patients âgés. Votre réaction?**

Il faut entendre ce qui est dit, c'est important. Mais cela ne correspond pas du tout aux retours que nous avons au quotidien. Nous faisons beaucoup d'efforts dans la communication entre les patients, leur famille et le corps médical, et avons un projet en cours pour être plus proactifs encore. Nous affichons dans les chambres les numéros de téléphone des soignants et des médecins, et essayons d'être à disposition pour rencontrer ceux qui le souhaitent. Nous avons diminué le nombre de transferts en créant sur le site des Trois-Chêne une unité de radiologie, une de neuro-imagerie et des urgences pour les plus de 75 ans, où l'attente moyenne est de moins de cinq minutes. Des chambres à trois lits ont remplacé celles à quatre lits. Elles disposent toutes de la télévision et la plupart ont des sanitaires.

**Disposez-vous de suffisamment de personnel, qui plus est qualifié, pour prendre en charge les patients les plus vulnérables? L'organisation est-elle satisfaisante?**

Cela fait plus de vingt ans que je travaille ici, je peux vous dire que nous sommes vraiment dévoués, motivés par notre travail. En plus des formations spécifiques, il y a une heure de formation quotidienne des médecins dans un but d'amélioration constante. A mes yeux, le personnel est en nombre suffisant. Faire intervenir autant de personnes et de disciplines différentes sur un même patient prouve au contraire que l'organisation est très bonne.

**Cela n'empêche pas les problèmes. Par exemple ce patient qui ne mange plus et à qui on propose plusieurs menus à choix. Ou qui attrape une pneumonie car nul ne pense à refermer sa fenêtre...**

Je ne me l'explique pas, moi aussi ça m'interpelle. Notre but n'est pas de rendre les gens malades, mais de les soigner! S'il y a des erreurs, des choses qui se passent mal, je souhaite que les gens fassent un retour pour que nous puissions investiguer et procéder à des modifications si nécessaire. Nous avons également un service de médiation sur notre site.

PROPOS RECUEILLIS PAR CPR



## Nouvelle Maison des associations

**Nyon** ► Cela faisait déjà plusieurs semaines qu'on la voyait s'animer. A présent, c'est officiel: la nouvelle Maison des associations de la rue des Marchandises, à Nyon, qui accueillait auparavant le centre de jour pour migrants Mama Africa, a été inaugurée vendredi en fin d'après-midi. Baptisée La Vie-Là, elle abrite déjà une petite dizaine d'associations et collectifs.

On y trouve, notamment, Le Lieu-Dit active dans l'intégration des requérants, l'Art'Soce qui promeut le graffiti, Demain La Côte qui milite pour plus de développement durable. Ou encore le Conseil des jeunes du district de Nyon. La gestion de la maison est coordonnée par la Ville et son Service de la cohésion sociale.

Au programme de cette inauguration, dégustation de



pâtisseries érythréennes et du Moyen-Orient, lancement d'un jardin en permaculture et démo de street-art. Un nouveau

souffle pour ce lieu qui abrita aussi par le passé le Centre d'animation des jeunes.

AGO/LA CÔTE

## Une carte des quartiers où on dort mal

**Lausanne** ► Une étude a cherché à connaître l'impact du bruit nocturne sur la santé des Lausannois. Elle dévoile une carte des zones où se concentrent les cas de personnes souffrant de graves problèmes de somnolence.

Les chercheurs de l'EPFL, du CHUV et des HUG ont étudié les plaintes de somnolence de 3697 Lausannois participant à l'étude CoLaus/PsyCoLaus, en parallèle avec les données du cadastre du bruit. Cela a permis de mettre en évidence des quartiers où somnolence diurne et bruit nocturne sont clairement associés.

Cette étude, publiée dans l'*International Journal of Hygiene and Environmental Health*, révèle l'existence de points noirs particulièrement problématiques, expliquent lundi dans un communiqué l'EPFL et les hôpitaux universitaires genevois et vaudois. «Elle montre que nous ne sommes pas tous égaux devant ce problème, et que l'endroit où nous habitons joue un rôle significatif.»

Les chercheurs ont délimité quelques zones rouges et bleues sur la carte. Les zones rouges représentent les quartiers où la virulence de la somnolence diurne est associée au bruit noc-

turne et où on peut supposer que l'on dort particulièrement mal. Il y a plus de 5 décibels la nuit entre les zones rouges et bleues, ce qui est énorme puisque le volume sonore double à chaque palier de 3 décibels.

**Des zones rouges** apparaissent notamment au carrefour entre l'avenue d'Echallens et le chemin de Montétan, vers le quartier sous-gare et à proximité de la place de Milan. De plus, plusieurs artères lausannoises ainsi que les habitations à proximité de l'autoroute et des rails CFF dépassent le seuil maximal fixé par l'OFSP.

Pour les chercheurs, l'intérêt de l'étude est de pouvoir cibler des quartiers dans lesquels des mesures de régulation permettraient de faire baisser le bruit nocturne, en limitant la vitesse des véhicules ou en posant des revêtements silencieux par exemple. Une étude similaire est en cours à Genève. L'étude lausannoise aura une suite, avec des résultats plus précis, puisque le sommeil des participants sera analysé au moyen d'électro-encéphalogrammes, et non seulement sur la base de réponses à un questionnaire. **ATS**

L'organe de surveillance réclame une modification de la loi sur La Poste pour assurer la distribution à domicile dans des régions comme le Jura

# Postcom s'inquiète pour les régions périphériques

**La Poste** ► L'autorité de surveillance de La Poste, Postcom, s'inquiète pour les régions périphériques à l'habitat dispersé. Elle veut pouvoir continuer de proposer des solutions alternatives pour la distribution à domicile et demande de modifier la loi en ce sens.

«Aujourd'hui, Postcom n'a plus de possibilités de présenter des solutions de rechange adaptées à la clientèle dans des régions comme le Jura», a déclaré lundi devant la presse à Berne le président de Postcom, Hans Hollenstein. Le Tribunal administratif fédéral (TAF) a mis un coup d'arrêt à cette pratique l'an dernier.

Le TAF a considéré que cela ne relevait pas des compétences de surveillance de Postcom. Selon la loi, l'obligation de distribuer le courrier à domicile ne vaut en effet que dans les régions où la densité de la population est relativement forte. Aujourd'hui, 0,07% des maisons habitées à l'année, soit 1277, sont exclues de la distribution à domicile, selon le rapport annuel de Postcom.

**Un rapport encourageant**  
C'est très peu en comparaison internationale, concède Hans Hollenstein; il faut cependant continuer de trouver des solutions pour ces familles. La Poste a trop tendance à restreindre la distribution lors de changements de propriétaire ou de locataire de maisons non couvertes par l'obligation de distribution à domicile, ajoute-t-il. Il espère regagner un droit de regard dans le cadre de la future révision de la loi sur La Poste.

Le président se montre en revanche prudent sur l'initiative du canton du Jura, récemment acceptée par le Conseil des Etats, qui voudrait que Postcom ne fasse pas seulement des recommandations



Une initiative du canton du Jura demande que Postcom puisse prendre des décisions concernant la politique du géant jaune. KEYSTONE

à La Poste mais prenne des décisions.

Il faut se demander si c'est sensé, car à quoi bon avoir plus de compétences, si la loi sur La Poste ne change pas, estime Hans Hollenstein. Aujourd'hui, La Poste connaît exactement sa marge de manœuvre pour supprimer des offices de poste et respecte la loi à la lettre.

Dans ce contexte, Postcom a accueilli avec satisfaction le récent rapport d'experts proposant des pistes pour améliorer l'accès au réseau postal en vue de la future révision de loi. «Ces recommandations remises à la conseillère fédérale Doris Leuthard vont dans la bonne direction», selon le président.

Il a salué l'idée d'une meilleure coordination avec les cantons et les communes, le principe d'une densité de points d'accès mesurée à l'échelle cantonale et non plus nationale et



«Nous n'avons plus de possibilités de présenter des solutions de rechange adaptées à la clientèle»

Hans Hollenstein

la professionnalisation du service des agences. Un point important, sachant que le nombre d'agences égale bientôt celui des offices de postes.

De manière générale, l'Autorité de surveillance constate que tant La Poste que les opérateurs privés ont fourni en 2017 des prestations d'un très bon niveau. Mais l'évolution rapide du marché postal exige des lignes directrices. Si le marché des lettres baisse, celui des colis connaît un véritable boom.

### Standards minimaux pour tous

Afin de contrer les risques de dumping salarial et de précarisation de l'emploi dans ce secteur, Postcom souhaite introduire des exigences minimales pour toutes les entreprises n'ayant pas conclu de convention collective de travail (CCT). La procédure de consultation

débutera la semaine prochaine. Les nouvelles prescriptions devraient entrer en vigueur le 1<sup>er</sup> janvier 2019.

La numérisation et l'arrivée de nouveaux géants du commerce en ligne posent néanmoins de nouveaux défis. Postcom admet avoir de plus en plus de difficultés à distinguer qui opère sur le marché en qualité de prestataires de services postaux.

Pour l'autorité de surveillance, les plateformes en ligne inspirées de l'économie de partage devraient être considérées comme des prestataires comme les autres dès lors qu'elles fournissent un service de bout en bout. Ces entreprises devraient donc également s'enregistrer auprès de Postcom et respecter les conditions de travail minimales. Ce développement sera suivi de près par l'Autorité de surveillance. **ATS**

## Camion-poubelle 100% électrique

**Lausanne** ► Depuis le mois de juin, un camion-poubelle de nouvelle génération, 100% électrique, sillonne les rues de Lausanne. Silencieux et discret, ce véhicule d'un coût de 760 000 francs roulera écologique grâce à l'énergie renouvelable produite par la Ville.

Avec cette acquisition, Lausanne devient l'une des premières collectivités publiques, après Thoune (BE) et Neuchâtel notamment, à s'équiper d'un tel véhicule. Son autonomie peut aller jusqu'à 380 km. Il se recharge en 6,5 heures.

En cas d'expérience probante avec ce prototype, la Ville engagera le remplacement progressif des 26 camions-poubelles de sa flotte. **ATS**

## GENÈVE

### LE PBD DEVIENT LE PCD

La section genevoise du Parti bourgeois démocratique (PBD) a décidé jeudi lors de son assemblée générale de changer de nom. La formation de centre-droit s'appellera désormais le Parti citoyen démocratique (PCD). «Le mot bourgeois est associé à une orientation politique, qui ne correspond pas aux idées du PBD», a expliqué le parti dans un communiqué diffusé dimanche. Fondé en février 2013, le PBD Genève avait été crédité de 0,52% des suffrages lors des élections cantonales d'avril. **ATS**

## VAUD

### NOUVEL HÔTEL DES HORLOGERS AU BRASSUS

La première pierre du nouvel Hôtel des Horlogers a été posée lundi au Brassus (VD), dans la Vallée de Joux. Construit par la manufacture horlogère vaudoise Audemars Piguet, l'édifice en forme de «Z» accueillera 50 chambres d'ici au début de 2020. Audemars Piguet a déjà lancé un premier chantier il y a un peu plus d'un an, au Brassus également, celui de son nouveau musée dédié à l'horlogerie, le «Musée-Atelier». Il ouvrira à la fin de l'an prochain. **ATS**



A l'issue du débat, Jacques Bourgeois se dit «satisfait d'un résultat plus clair que ce à quoi je m'attendais». Et de l'analyser ainsi: «Ce qui a bloqué, c'est que nous n'avons pas voulu donner de chèque en blanc pour de futurs accords de libre-échange. Ceux-ci devront tenir compte des intérêts agricoles.» Le Fri-bourgeois pense là en tout premier lieu à l'accord en cours de négociation avec le Mercosur (Brésil, Argentine, Paraguay, Uruguay) et aux craintes de voir débouler en masse sur nos étals du bœuf argentin et du poulet brésilien. I



Les pilotes sont en grande majorité représentés par des hommes. Malgré cela, de nombreuses femmes se passionnent pour l’aviation et en font leur métier

# Féminiser les cockpits

SONIA IMSENG

**Aviation ►** Le Musée des transports de Lucerne se consacre pendant deux ans à l’aviation et à la navigation spatiale. Le projet «La Suisse en vol!» proposera, en 2018 et 2019, des expositions, des événements et des conférences autour de ce thème. Le but étant de susciter la passion de l’aviation auprès d’un large public. Mais la passion du vol ne serait-elle pas restreinte à une minorité de personnes? Car le métier de pilote, accompagné d’un certain prestige dans l’imaginaire collectif, imprime souvent en tête l’image d’un homme grisonnant accompagné de ses hôtesse de l’air, prêt à piloter l’engin en toute sécurité. Certains passagers voient ce cliché bousculé lorsque, à la place du pilote, se trouve une femme. Ne représentant encore qu’une minorité, les femmes prennent place depuis longtemps dans le cockpit et sont de plus en plus nombreuses à faire ce choix de métier.

Le taux de femmes pilotes se situe en général à la hauteur de 5% et monte parfois à 10% dans certaines compagnies. Un taux qui reste toujours très modeste. Une réalité que souhaitent changer certaines pilotes. L’Association suisse des femmes pilotes, fondée par des passionnées d’aviation en 2010, poursuit plusieurs objectifs dont ceux de promouvoir la relève féminine et de montrer, par leur présence à des manifestations aéronautiques, que les femmes ont leur place dans le cockpit. L’association permet de se créer un réseau pour partager la passion du vol et organiser des rencontres en Suisse. L’Association des femmes pilotes est l’une des partenaires officielles du projet «La Suisse en vol» au Musée des transports. Un stand *womenpilots* est prévu pour le week-end du 12 au 14 octobre pour y aborder le thème des femmes dans l’aviation.

**Manque de confiance**

Marianne Schleiss a présidé l’association pendant huit ans, cédant sa place il y a un mois à une autre pilote, Deborah Müller. Pour familiariser le public à l’aviation, leur association propose parfois des vols d’initiation. «On a remarqué que les femmes étaient plus réticentes à ces initiations, elles manquent de confiance, ne pensent pas y arriver», explique Marianne Schleiss. «Il est important de promouvoir ce domaine, de montrer aux filles qu’elles sont capables de faire ce métier», déclare Deborah Müller. Pour la nouvelle



Gabrielle Musy et Claudia Wehrli, premier équipage 100% féminin de Swissair en 1999. KEYSTONE

## 3 QUESTIONS À SANDRA MEISSER



**SANDRA MEISSER**  
Copilote de 33 ans chez Helvetic Airways

**Pourquoi êtes-vous devenue pilote?**

Quand j’étais petite, je ne voulais pas devenir pilote, mais vers l’âge de 16 ans, j’ai observé des vols de planeurs à l’aéroport d’Engadin et j’étais fascinée. J’ai commencé le planeur la même année et j’ai reçu ma licence à l’âge de 17 ans. Quand j’ai commencé à piloter des planeurs, ma passion pour le vol s’est enflammée et j’ai pensé à devenir pilote professionnelle. En raison de nombreux obstacles, comme les coûts élevés de la formation, il m’a fallu près de quinze ans pour enfin réaliser mon rêve. Dans ce métier, chaque jour est différent et stimulant, il y a beaucoup d’imprévisibilités et c’est le meilleur des emplois dans ce monde très routinier.

**A quels types de discriminations les femmes pilotes doivent-elles faire face?**

Souvent, on me prend pour une hôtesse de l’air, même lorsque je suis en uniforme, car les gens supposent que le poste de pilotage sera occupé par des vieillards aux cheveux gris et

non par des femmes relativement jeunes. Certaines personnes pensent aussi que nous avons obtenu notre emploi uniquement parce que les femmes sont encore un peu «exotiques» dans ce domaine. Pourtant, nous faisons exactement la même formation que les hommes. Et d’autres personnes sont excitées quand elles voient des femmes pilotes, elles nous serrent la main et prennent une photo...

**Comment attirer plus de femmes dans cette profession selon vous?**

Il est certain que les femmes pilotes sont de plus en plus présentes dans le domaine de l’aviation et qu’il faut promouvoir cela. De plus, il faudrait que les compagnies aériennes adoptent une approche du vol à temps partiel, afin que les femmes aient la possibilité de voler et d’élever une famille en même temps. Helvetic Airways est très progressiste et offre cette opportunité, mais d’autres compagnies aériennes ne proposent pas de solution acceptable.

PROPOS RECUEILLIS PAR SIG

présidente, il y a, en général, une image positive des femmes pilotes dans le milieu, mais certaines mentalités n’ont toujours pas changé et d’aucuns pensent que les femmes n’ont pas leur place dans ce milieu. «Ce genre de réflexions disparaît de plus en plus, et vient surtout des pilotes et instructeurs âgés, précise-t-elle. Pour les femmes, il y a une barrière qui reste présente, même si elle commence à s’estomper.» Selon Marianne Schleiss, une autre difficulté concerne le fait d’avoir une famille en tant que pilote, l’horaire étant très irrégulier, il faut pouvoir compter sur son réseau et cela peut créer des réticences.

**«Souvent, les femmes doivent faire leurs preuves deux fois plus que les hommes»** Colette Fry

**Remarques sexistes**

Certains métiers sont considérés comme masculins, mais pourquoi cette classification? Une histoire de représentations: «On ne peut pas parler de métiers ‘destinés’ aux hommes, mais plutôt du fait qu’ils sont considérés comme masculins à la suite des représentations stéréotypées des qualités et compétences attribuées aux hommes et aux femmes», avance Colette Fry, directrice du Bureau genevois de l’égalité. Ces représentations vont influencer les orientations professionnelles. «Le choix d’un métier dépend aussi de la vision qui existe de celui-ci, de voir ou non que des femmes l’exercent. Cela montre l’importance des rôles modèles, et la famille va aussi influencer cette vision», explique Colette Fry. Pour la directrice, les femmes qui se trouvent en minorité dans un domaine professionnel font face à des différences de traitement: «Souvent, elles doivent faire leurs preuves deux fois plus que les hommes, prouver constamment leur légitimité.» En plus, les femmes peuvent se heurter à du harcèlement ou à des remarques sexistes qui les dévalorisent. Un changement de mentalité est nécessaire. «Il faut élargir le choix des possibles, permettre une identification des jeunes filles (et des jeunes hommes) dans tous les domaines et cela passe par un travail de sensibilisation», conclut-elle. I

# Alerte sur les futures retraites

**Prévoyance ►** Malgré la croissance et l’augmentation des salaires, les rentes des caisses de pension baissent depuis plusieurs années. Un capital de 100 000 francs produisait une rente annuelle de 7200 francs en l’an 2000, une somme qui a chuté à 5870 francs aujourd’hui, selon l’Union syndicale suisse (USS) et Travail.Suisse. L’USS et Travail.Suisse, l’organisation faîtière indépendante des travailleurs et travailleuses, ont analysé la situation du deuxième pilier en Suisse. «Le contexte s’est encore particulièrement dégradé» depuis 2012, a souligné Paul Rechsteiner, président de l’USS, lors d’une conférence de presse lundi, et les prévi-

sions pour l’avenir «sont encore pires». Il y a cinq ans, un revenu de 80 000 francs assurait une couverture à 80% par les rentes AVS et LPP. «L’année dernière, elle est tombée à 71%», s’alarme-t-il, alors que les rentes doivent permettre de «maintenir de manière appropriée le niveau de vie antérieur», selon le mandat constitutionnel. La situation actuelle ne le permet plus, les revenus inférieurs à 84 000 francs par an doivent «calculer serré pour leurs vieux jours», selon M. Rechsteiner, ce qui représente deux tiers des Suisses. Et pour les emplois à temps partiel, «l’insuffisance de la couverture (...) est parti-

culièrement préoccupante», ce qui pénalise surtout les femmes, qui sont 60% à travailler à temps partiel. Pour expliquer ce déclin, les syndicats parlent d’un problème de performance du deuxième pilier, et ce malgré un rendement moyen de 5% ces cinq dernières années de la part des caisses de pension. Travail.Suisse et l’USS demandent également d’endiguer les flux d’argent sortant du deuxième pilier vers les assureurs-vie qui proposent des solutions de caisse de pension. Ces derniers ne «sont pas assez efficaces» et ils «plument les assurés avec un partage de revenus non justifié (...) et des coûts exagérés», dénoncent les deux associations.

L’Union patronale suisse souligne pour sa part l’efficacité de la LPP, qui est un système «exemplaire», selon un communiqué de l’organisation. L’Association suisse d’assurances réfute également les critiques des syndicats sur l’efficacité des caisses. Elle plaide pour le libre jeu de la concurrence entre les différents modèles de prévoyance et entre les prestataires. Les partenaires sociaux analysent les avantages du deuxième pilier à la demande du président de la Confédération, Alain Berset, après l’échec de la réforme des retraites lors des votations de septembre dernier.

ATS

## ENFANTS PLACÉS NEUF MILLE DEMANDES DE CONTRIBUTION

L’Office fédéral de la justice (OFJ) a reçu 9018 demandes de contribution de solidarité d’enfants placés. Il a déjà évalué de manière prioritaire 1400 demandes de personnes gravement malades ou très âgées. Environ 2500 autres cas prioritaires devraient être évalués d’ici au début ou mi-2019. Les premiers versements ont déjà été effectués, a indiqué le Conseil fédéral lors de l’heure des questions lundi au National. Mais les cas de routine sont moins nombreux qu’attendus, précise-t-il. Les victimes de mesures de coercition à des fins d’assistance avaient jusqu’à fin mars 2018 pour adresser une demande de contribution. Une enveloppe de 300 millions de francs a été mise à disposition par le parlement pour y répondre. ATS



Une fusion franco-italienne entre la Société Générale et Unicredit créerait un mastodonte européen

# Rumeur d’une mégafusion

**Banques ►** L’hypothèse d’une fusion franco-italienne entre la Société Générale et Unicredit, qui créerait un mastodonte européen, n’est pas neuve, mais relance les spéculations sur de vastes rapprochements à l’échelle du continent.

La rumeur vient du *Financial Times*: selon le quotidien britannique, le patron d’Unicredit, Jean-Pierre Mustier, porte depuis plusieurs mois l’idée d’une fusion avec la française.

Du côté de Société Générale, on nie toute discussion interne. Chez l’italienne, le démenti est moins ferme: elle ne «commente jamais les rumeurs et les spéculations» et écarte une opération avant l’horizon 2019.

L’opération, si elle doit avoir lieu un jour, aurait des conséquences mondiales. Les deux banques font partie du club fermé des banques «systémiques», dont la taille représente un risque pour l’ensemble de l’économie en cas de faillite.

UniCredit est la seule banque italienne de cette liste de 30 établissements établie par le Conseil de stabilité financière (FSB), organisme international affilié au G20. Chez les fran-

**Unicredit est la seule banque italienne faisant partie des banques dites systémiques, et dont la faillite pourrait constituer un risque pour l'ensemble de l'économie.**

KEYSTONE



çaises, BNP Paribas et le Crédit Agricole en font aussi partie.

### Le numéro 3 européen

Reste que l’hypothèse, qui créerait la troisième banque européenne en capitalisation boursière derrière l’espagnole Santander et BNP Paribas, est un «serpent de mer depuis plus de 15 ans», rappellent dans une note les analystes du cabinet Invest Securities.

L’idée ne fait donc guère de vague en bourse: le titre d’Unicredit gagnait moins de 1% à Milan en milieu de journée. Société Générale s’adjugeait presque 2% à Paris, mais est également concernée par l’annonce du règlement de plusieurs litiges. «Ce type d’annonce n’est pas nouveau: les deux groupes discutent depuis le début 2010», insistent dans une note les analystes de Jefferies.

Les liens sont aussi personnels. M. Mustier, qui dirige Unicredit depuis deux ans et a redressé ses comptes vers des performances florissantes, est un ancien de Société Générale. Il en est parti en 2009 à la suite de l’affaire Jérôme Kerviel, alors qu’il était largement considéré comme un prétendant à la tête de la française.

En tout état de cause, une fusion «aurait du sens au ni-

veau des activités», notent les experts de Jefferies, même s’ils s’étonnent du «calendrier», notamment marqué par les incertitudes politiques en Italie après la formation difficile d’un gouvernement eurosceptique.

### Au Royaume-Uni aussi

La nouvelle entité démultiplierait sa force de frappe en banque de détail, domaine dans lequel Société Générale est par exemple active en Roumanie. Qui plus est, les experts soulignent que la française signe globalement des performances moroses: une acquisition géante l’aiderait à affronter ses difficultés à faire progresser ses revenus par ses seules activités.

Surtout, une opération de cette taille aurait des implications qui dépassent les deux groupes. Elle marquerait la première fusion bancaire de cette taille en Europe depuis la crise de la fin des années 2010. L’italienne et la française ne sont d’ailleurs pas seules à faire l’objet de spéculations. Le *Financial Times* a aussi évoqué une fusion entre les deux géantes britanniques Barclays et Standard Chartered. **AWP/SDA/AFP**

## Le nom Monsanto disparaît

**Agrochimie ►** Le groupe allemand de pharmacie et d’agrochimie Bayer compte supprimer la marque Monsanto après l’acquisition du géant américain des OGM et des pesticides, a-t-il annoncé hier.

Le groupe de Leverkusen a par ailleurs indiqué qu’il comptait boucler le 7 juin son rachat de Monsanto valorisé à près de 63 milliards de dollars, précisant que toutes les autorisations nécessaires des régulateurs ont été obtenues.

«Bayer demeurera le nom de l’entreprise. Monsanto en tant que nom d’entreprise ne sera pas maintenu», indique un communiqué de Bayer publié hier. Les marques des produits vendus par Monsanto vont en revanche subsister.

Aucune justification n’est donnée par Bayer pour la suppression du nom Monsanto, alors que depuis l’annonce du projet de mariage avec l’américain à la mi-2016, les défenseurs de l’environnement ont fait pression sur les autorités en organisant des protestations et manifestations à travers le monde.

Ces derniers associent le nom de Monsanto à l’utilisation de produits agricoles jugés néfastes à l’environnement. Un débat est en cours en France sur une interdiction d’ici 2021 du glyphosate, le principe actif du Roundup de Monsanto.

**AWP/SDA/AFP**

## TÉLÉVISION

### RTS UN



**8.00** Euronews  
**8.10** Top Models  
**8.35** C’est ma question !  
**9.00** Quel temps fait-il ?  
**9.30** Blue Bloods  
**10.55** Le court du jour  
**11.05** Les feux de l’amour  
**11.40** Demain nous appartient  
**12.10** Plus belle la vie  
**12.45** Le 12h45  
**13.25** Les racines de l’amour  
Film TV.  
**15.00** Friends  
**15.25** Bones  
**16.10** Inspecteur Barnaby  
**17.50** Le court du jour  
**17.55** Top Models  
**18.20** C’est ma question !  
**18.50** Les titres du 19h30  
**19.01** Couleurs locales  
**19.30** Le 19h30  
**20.10** À bon entendeur



**ALICE NEVERS**  
Série. Policière. Fra. 2018. Saison 16. Avec M. Delterme. 2 épisodes. Inédits. Une avocate a été tuée. Elle menait une action contre le fabricant d’un médicament.

**22.45** Grey’s Anatomy  
Série. Comédie dramatique. EU. 2017. Saison 14. Avec Ellen Pompeo, Justin Chambers, Chandra Wilson. 2 épisodes. Inédits. Des gestionnaires de crise sont embauchés à l’hôpital afin d’étudier le cas d’Harper Avery.  
**0.15** The Strain  
Série. Les traîtres.

### RTS DEUX



**6.30** RTS Kids  
**10.30** T.T.C. (Toutes taxes comprises)  
**10.55** Des Suisses à Moscou  
**11.40** RTS info  
**12.05** Quel temps fait-il ?  
**12.30** Svizra Rumantscha  
**13.00** Tennis  
Roland-Garros. Quarts de finale. En direct.  
**13.01** Le 12h45  
**13.31** RTS info  
**14.00** Einstein  
**14.25** Interface  
**14.40** Classe politique  
**15.40** Géopolitis  
**16.05** Mise au point  
**17.00** RTS Kids  
**19.30** Le 19h30  
**20.02** Résultats du Trio Magic, Magic 4 et Banco  
**20.10** Sport dernière



**LA SAGA DES PERROCHON, 35 ANS EN IMAGES**  
Doc. Société. Suisse. 2011. Réal. : B. Bakhti et J.-C. Chanel. 1h37. L’épopée de paysans suisses ayant émigré au Canada il y a quarante ans.

**22.22** Tirage Euro Millions  
**22.24** Résultats du Trio Magic, Magic 4 et Banco  
**22.25** Le court du jour  
**22.35** Les mille et une nuits - L’enchanté  
Film. Conte. Port-Fra-All-Suisse. 2015. Réal. : Miguel Gomes. 2h11. Avec Cristina Alfaiate, Carlotto Cotta.  
**0.35** À bon entendeur  
**1.20** Couleurs locales

### TF1



**6.25** Tfou  
**8.30** Téléshopping  
**9.20** Mon histoire vraie  
**9.30** Petits secrets entre voisins  
**10.25** Demain nous appartient  
**11.00** Les feux de l’amour  
**12.00** Les 12 coups de midi !  
**13.00** Le 13h  
**13.55** Intuition maternelle  
Film TV. Drame. EU. 2013. Réal. : Roger Christian. 1h40.  
**15.35** Arrachée à mon enfant  
Film TV. Drame. Can. 2016. Réal. : David Winning. 1h30.  
**17.10** 4 mariages pour 1 lune de miel  
**18.15** Bienvenue à l’hôtel  
**19.20** Demain nous appartient  
**20.00** Le 20h  
**20.35** Le 20h le mag  
**20.50** C’est Canteloup



**L’ARME FATALE**  
Série. Policière. EU. 2017. Saison 2. Avec Damon Wayans Jr., Clayne Crawford. 2 épisodes. Inédits. Murtaugh est confronté à une affaire d’enlèvement.

**22.50** L’arme fatale  
Série. Policière. EU. 2016. Saison 1. Avec Damon Wayans Jr. Le point de non-retour. Après l’arrestation de Gideon, Riggs espère bien avoir le temps de l’interroger sur la mort de Miranda.  
**23.35** Chicago Police Department  
Série. 2 épisodes.  
**1.15** Les experts : Miami

### FRANCE 2



**5.30** Les z’amours  
**6.00** Le 6h info  
**6.30** Télématin Magazine.  
**9.35** Amour, gloire et beauté  
Feuilleton.  
**10.00** C’est au programme  
Magazine.  
**10.50** Motus  
**11.20** Les z’amours  
**12.00** Tout le monde veut prendre sa place  
**13.00** 13 heures  
**13.55** Tennis  
Roland-Garros. Quart de finale. En direct de Paris.  
**18.40** N’oubliez pas les paroles !  
**20.00** 20 heures  
**20.40** Vu  
**20.50** Parents mode d’emploi  
Série. Avec Alix Poisson.



**12 JUILLET 1998, LE JOUR PARFAIT**  
Documentaire. Sport. Réal. : J.-P. Devillers. 1h39. Ce film a pour ambition de faire revivre la parenthèse enchantée des Bleus lors du Mondial 98.

**22.25** France 98 : nous nous sommes tant aimés  
Documentaire. Sport. Réalisation : M. Kessous. 1h14. Inédit. Cet été-là, les Bleus remportent la Coupe du monde de football. Que reste-t-il de l’esprit France 98 ?  
**23.40** Chroniques de Clichy-Montfermeil  
Documentaire.  
**0.50** Tout compte fait

### FRANCE 3



**8.45** Histoire de se balader  
**9.15** Paname  
**9.50** 9h50 le matin  
**10.50** L’instant R  
**11.15** Midi en France  
**12.00** 12/13  
**12.55** Météo à la carte  
**13.50** Rex  
Série. 2 épisodes.  
**15.20** Cyclisme  
Critérium du Dauphiné. 2<sup>e</sup> étape (180,5 km). En direct.  
**16.45** Personne n’y avait pensé !  
**17.30** Slam  
**18.10** Questions pour un champion  
**19.00** 19/20  
**20.00** Tout le sport  
**20.05** Le journal de Roland-Garros  
**20.30** Plus belle la vie



**TANDEM**  
Série. Policière. Fra. 2018. Saison 2. Avec Stéphane Blancfort, Pierrick Tournier. 2 épisodes. Inédits. Le corps d’une femme est aperçu gisant dans une cavité.

**22.40** Tandem  
Série. Policière. Fra. 2017. Saison 1. Avec Astrid Veillon, Stéphane Blancfort. Double jeu (2/2). Léa Soler et Paul Marchal interviennent sur les lieux d’un accident de la circulation.  
**23.40** Soir/3  
**0.10** Le pitch cinéma  
**0.15** Le temps des aveux  
Film. Aventures.

### ARTE



**8.00** Invitation au voyage  
**8.40** La vie secrète des lacs  
Le lac Chilika, l’éphémère.  
**9.25** Inde-Pakistan, une frontière sous haute tension  
**12.05** Tisseuses de rêves  
**12.50** Arte journal  
**13.00** Arte Regards  
**13.35** Beaumarchais, l’insolent  
Film. Comédie.  
**15.20** Nos animaux et nous  
**15.45** Les routes de l’Orient  
**16.30** Invitation au voyage  
**17.10** Xenius  
**17.35** Enquêtes archéologiques  
**18.05** Aux portes de la mer  
**19.00** Papouasie, un dernier éden  
**19.45** Arte journal  
**20.05** 28 minutes Magazine.



**BERLIN 1936 : DANS LES COULISSES...**  
... des Jeux olympiques  
Film TV. Docu-fiction. All. 2016. Réal. : Mira Thiel, Florian Huber. 1h30. Avec Simon Schwarz, M. Dopiersalski.

**22.20** Les enfants du 209 rue Saint-Maur, Paris X<sup>e</sup>  
Documentaire. Société. Fra. 2017. Réalisation : Ruth Zylberman. 1h45. Inédit. Ruth Zylberman a retrouvé les habitants, enfants à l’époque, d’un immeuble parisien sous l’Occupation.  
**0.05** L’université de Strasbourg sous le III<sup>e</sup> Reich  
Documentaire.

### M6



**6.00** M6 Music  
**7.00** M6 Kid  
**9.00** M6 boutique Magazine.  
**10.00** Desperate Housewives  
Série. Une amitié qui dure. - Comme le temps passe... - Un bon voisin.  
**12.45** Le 12.45  
**13.30** Scènes de ménages  
**13.45** 30 jours pour se marier  
Film TV. Comédie sentimentale. EU. 2017. Réalisation : Marita Grabiak. 1h28.  
**15.40** Candidat à l’amour  
Film TV. Comédie sentimentale. EU. 2010. Réalisation : David Weaver. 1h45.  
**17.30** Les reines du shopping  
**18.40** Chasseurs d’appart’  
**19.45** Le 19.45  
**20.25** Scènes de ménages



**THE ISLAND CÉLÉBRITÉS**  
Téléréalité. Présentation : Mike Horn. 2h15. Inédit. Au matin du 7<sup>e</sup> jour, la chanteuse Priscilla a tenu la caméra pendant toute une journée pour raconter son aventure de l’intérieur... Au menu : révélations, enquêtes et, bien sûr, chansons inédites.  
**0.45** Primal Survivor, l’aventurier de l’extrême  
Série documentaire.

**23.25** The Island célébrités, les secrets de l’île Téléréalité. 1h20. Inédit. La chanteuse Priscilla a tenu la caméra pendant toute une journée pour raconter son aventure de l’intérieur... Au menu : révélations, enquêtes et, bien sûr, chansons inédites.  
**0.45** Primal Survivor, l’aventurier de l’extrême  
Série documentaire.



Eruption meurtrière du Fuego



**Guatemala.** Au moins 62 personnes ont été tuées et 46 autres blessées dimanche au Guatemala par l'éruption d'un volcan qui a projeté de la lave et des cendres sur une vaste

zone. L'éruption du volcan de Fuego (le volcan de feu), haut de 3763 mètres, a entraîné l'évacuation de plus de 4500 personnes. **ATS/AFP/KEystone**

Nazisme relativisé: Merkel offusquée

**Berlin ► La relativisation du nazisme par l'extrême droite est «honteuse», a estimé la chancelière.**

Angela Merkel a qualifié hier de «honteux» des propos du dirigeant de l'extrême droite allemande qui a relativisé les atrocités d'Adolf Hitler. Il les avait qualifiées de «pipi de chat» au regard de l'histoire germanique millénaire. «Il est honteux de devoir nous préoccuper de telles déclarations venant de la part d'un membre de la Chambre des députés», a déclaré le porte-parole de la chancelière allemande, Steffen Seibert, indiquant parler pour Angela Merkel.

«Le Gouvernement allemand rejette catégoriquement toute tentative de minimiser ou relativiser les crimes nazis», a-t-il ajouté. «Le régime national-socialiste et les crimes de l'Holocauste sont singuliers et constituent un véritable crime contre l'humanité.» Il a appelé l'Allemagne à continuer à «assumer sa responsabilité» pour ce passé. Samedi, le dirigeant du parti allemand d'extrême droite AfD, Alexander Gauland, a minoré l'importance du III<sup>e</sup> Reich, jugeant qu'Adolf Hitler et les nazis n'ont été que du «pipi de chat» («fiente d'oiseau» littéralement en allemand) dans une histoire germanique millénaire.

«Nous avons une histoire glorieuse et celle-ci, chers amis, a duré plus longtemps que ces 12 fichues années» entre 1933 et 1945, a-t-il jugé. **Le chef de l'Etat** allemand, autorité morale suprême dans le pays, a aussi dénoncé ces propos. «Ceux qui aujourd'hui nient ou relativisent la césure sans précédent avec la civilisation» qu'ont représenté Adolf Hitler et le nazisme «se moquent des millions de victimes», a déclaré à Berlin le président Frank-Walter Steinmeier. Alexander Gauland, 77 ans et transfuge du parti conservateur de la chancelière allemande, n'en est pas à sa pre-

mière sortie sur le sujet, la relativisation du passé nazi de l'Allemagne faisant partie intégrante du programme de l'aile la plus intransigeante de l'Alternative pour l'Allemagne (AfD). L'un de ses fidèles au sein du parti, Björn Höcke, a également qualifié le vaste monument au cœur de Berlin aux victimes de l'Holocauste de «mémorial de la honte». **Première force** d'opposition à la Chambre des députés, l'AFD a fait une entrée fracassante au Bundestag en septembre, avec plus de 90 députés, où elle constitue la principale force d'opposition au gouvernement de coalition. **ATS/AFP**

<b>TRUMP</b> <b>LE DROIT DE SE GRACIER</b> Donald Trump a affirmé hier avoir le «droit absolu» de s'accorder la grâce présidentielle, tout en assurant n'avoir rien à se reprocher dans l'enquête sur l'ingérence russe dans les élections qui fait peser une lourde menace sur sa présidence. <b>ATS</b>	<b>LONDRES</b> <b>ADO TERRORISTE CONDAMNÉE</b> Une adolescente djihadiste a été reconnue coupable hier à Londres d'avoir projeté un attentat terroriste au British Museum. Elle avait agi avec le soutien de sa sœur aînée et de sa mère. Elles seront fixées sur leur peine le 15 juin. <b>ATS</b>	<b>ALLEMAGNE</b> <b>NETANYAHOU MET EN GARDE</b> L'Israélien Benjamin Netanyahu a mis hier en garde Angela Merkel contre un nouvel afflux de réfugiés syriens en Allemagne si Berlin ne se montre pas plus ferme face à l'Iran. Il a même brandi le spectre d'une «guerre de religion» en Syrie. <b>ATS</b>	<b>RUSSIE</b> <b>POUTINE INVITE KIM JONG-UN</b> Le président russe Vladimir Poutine a invité le dirigeant nord-coréen Kim Jong-un à se rendre en Russie en septembre. Moscou a proposé à Kim Jong-un de se rendre au Forum économique oriental qui aura lieu à Vladivostok. <b>ATS</b>	<b>MADAGASCAR</b> <b>SORTIE DE CRISE ESPÉRÉE</b> Le président malgache Hery Rajaonarimampianina a nommé hier un haut fonctionnaire international, Christian Ntsay, au poste de premier ministre. Il sera chargé de former un gouvernement de «consensus» pour sortir le pays de la crise. <b>ATS</b>	<b>JORDANIE</b> <b>NOUVEAU PREMIER MINISTRE</b> Le roi Abdallah de Jordanie a chargé hier Omar al-Razzaz, un ancien économiste de la Banque mondiale, de former un gouvernement après la démission de Hani Moulki, contraint à la démission après des jours de manifestations contre l'austérité. <b>ATS</b>
---	---	--	--	--	--

Le nouveau Gouvernement italien populiste pourrait prendre langue avec ses partenaires européens

# Prêts à discuter sur l'immigration

FRÉDÉRIQUE DUPONT, ROME

**Italie ►** L'Italie ne participera pas aujourd'hui à la réunion des ministres de l'Intérieur de pays membres de l'Union européenne qui se tiendra au Luxembourg pour discuter du dossier migration. Le Gouvernement italien doit en effet se soumettre au rite de la question de confiance au Sénat cet après-midi. Le nouveau ministre de l'Intérieur et patron de la Ligue, Matteo Salvini, ne pourra donc pas quitter Rome. Une délégation italienne doit toutefois assister à cette réunion durant laquelle les partenaires européens tenteront de trouver un accord informel, sur la réforme des accords de Dublin, qui encadrent les demandes d'asile dans l'Union européenne. L'idée est d'instaurer un système de quotas pour répartir les candidats au statut de réfugiés en Europe sur la base de critères objectifs, comme le regroupement familial.

**Macron à l'écoute**  
Pour sa part, le nouveau Gouvernement italien veut surtout engager une discussion sur le contrôle des frontières. «Il faut un peu de bon sens, l'histoire des débarquements et de l'accueil de centaines de milliers de «non-réfugiés» ne peut pas continuer à être un problème italien. Soit l'Europe nous aide à sécuriser notre pays, soit nous devons choisir d'autres options», a tweeté hier Matteo Salvini. Il a également affirmé que l'Italie s'opposera à la signature d'un document «qui pénalise les intérêts de la Péninsule et des pays de



Luigi Di Maio et Matteo Salvini (de g. à dr.), les hommes forts du nouveau Gouvernement italien, vont tout faire pour faire plier Bruxelles. **KEYSTONE**

la Méditerranée et favorise ceux des pays de l'Europe du Nord». Pour la presse italienne, ces déclarations enflammées ne feraient plus sursauter les partenaires européens. A commencer par Paris, qui trouve certains arguments de Matteo Salvini, plutôt intéressants et partage une partie de sa vision. En février dernier par exemple, le Conseil des ministres d'Emmanuel Macron a discuté d'un pro-

## Paris trouve certains arguments de Matteo Salvini plutôt intéressants

jet de loi proposant de diviser par deux le nombre de procédures de demandes d'asiles, ce que veut faire l'Italie. Le rétablissement du délit de franchissement des frontières ferait aussi partie des options envisageables pour la France. De l'autre côté des Alpes, Matteo Salvini veut durcir les lois contre l'immigration clandestine. Mais la partie de son discours qui séduit particulière-

ment certains partenaires européens concerne l'expulsion de quelque 600 000 clandestins. Un programme quasiment impossible à réaliser, auraient pourtant expliqué les fonctionnaires de l'Intérieur à leur nouveau ministre vendredi soir, rapporte le quotidien milanais *Il Corriere della Sera*. Il y aurait d'abord le problème des procédures, les pays d'origine devant accepter de re-

prendre leurs ressortissants. A condition qu'ils soient d'abord identifiés. Puis, les accords avec les pays d'où partent les bateaux des candidats au faux rêve européen comme la Tunisie, le Maroc, l'Egypte et la Libye qui exigent des contreparties. A cela s'ajoute la question des ressources humaines. Pour ouvrir la saison de la chasse aux clandestins, le Ministère de l'Intérieur doit d'abord titulariser les nombreux précaires et lancer une phase de recrutement. Une opération coûteuse que le gouvernement ne peut pas se permettre, Rome manquant cruellement d'argent. **Des coûts exorbitants**  
La question des fonds joue d'ailleurs un rôle important dans l'opération expulsion des clandestins. Selon les estimations de Frontex, l'agence européenne de garde-côtes, le coût de chaque expulsion, vol et escorte policière compris, est de 3000 euros. Pour renvoyer en demi-million de clandestins en Afrique et en Asie, Rome devrait donc débloquer 1,5 milliard d'euros. A cela s'ajoutent le montant de la construction de nouveaux centres de rétention, la capacité d'accueil actuelle étant de 1500 places et les coûts de logement des clandestins. Des détails, pour Matteo Salvini, qui table sur le soutien de l'Europe. Selon la presse italienne, quelques partenaires auraient suggéré en coulisses d'aider Rome en puisant dans les fonds européens, ce qui permettrait «d'établir une relation constructive avec le nouveau ministre de l'Intérieur italien». A voir... **I**



Le clou a probablement révolutionné le monde. Le Musée romain Lausanne-Vidy le met à l'honneur

# Bête comme clou et hors du commun

AUDE-MAY LEPASTEUR

**Exposition ►** Vous êtes-vous déjà demandé, à l'heure fatidique où s'abat le marteau sur vos doigts, d'où vous venait ce clou sadique et vicieux qui à votre emprise toujours se dérobe? Il n'est pas ici fait référence à l'humble producteur indien ou chinois qui, dans la cour de sa maison, possède une machine capable de façonner chaque jour, à partir d'un simple fil de métal, des milliers de ces petites piques. Mais à l'antique origine de ces rivets, dont on affirmera dans un excès pompeux mais jouissif qu'ils façonnèrent un empire. Si, comme l'équipe du Musée romain de Lausanne-Vidy, vous êtes curieux de tout, et surtout de ce qui, a priori, est sans intérêt, vous devez aller voir *Le clou de l'exposition*.

Une exposition sur le clou? En voilà une drôle d'idée! C'est pourtant bien de cet objet que la fine équipe a décidé de nous parler, à l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire de l'institution vaudoise. «Des clous antiques, on en a plein les tiroirs», explique Sophie Weber, conservatrice du Musée romain Lausanne-Vidy. «Normalement, on ne les expose même pas», renchérit le directeur Laurent Flutsch. Il n'en fallait pas plus pour les convaincre de relever un défi muséographique de taille: rendre l'insignifiant passionnant. Et comme à son habitude, le petit musée a accompli la mission avec brio, conjuguant un esprit retors et taquin à un savoir encyclopédique.

### Caligae cloutées

Ou presque. Car lorsqu'il s'agit de remonter à l'inventeur du clou, de présenter à l'assistance ce monsieur ou cette dame de génie, Laurent Flutsch sèche. «Il faut dire que ça n'a pas trop intéressé les archéologues. Je sais qu'il y a au moins cinq millénaires, l'existait des rivets en cuivre en Mésopotamie, mais ce n'étaient pas des clous à proprement parler...» Le clou, le vrai, en fer et avec une tête, viendrait des Romains, dont on ignore s'ils l'avaient récupéré quelque part ou s'ils l'avaient imaginé eux-mêmes. Ce sont les légions qui l'introduisirent dans nos contrées, lorsqu'elles bottèrent les fesses de nos barbares d'ancêtres à grands coups de caligae... cloutées.

«Une des grandes forces des armées romaines était leur capacité à se déplacer rapidement», note l'archéologue. Or, à l'époque, les chaussures cloutées permettaient un rythme de marche soutenu sur les mauvais chemins et représentaient un avantage tactique lors des combats sur sols glissants ou pentus. De là à soutenir que l'Empire doit son expansion au clou, il y a un pas, que nous avons déjà coupablement franchi. «Le seul endroit où ce n'était pas pratique, c'est sur le marbre», sourit Laurent Flutsch. On imagine d'ici les extraordinaires déguillées de sénateurs à l'esprit par trop martial.

### Mille clous par jour

Vite adopté par les populations locales, le clou se retrouve jusque sous les chausses des femmes et des enfants. En archéologie, sa valeur tient précisément à son utilisation massive. Sur les sites de fouilles, il est souvent le dernier témoin d'une paroi, d'un meuble, d'un

Les fétiches à clous de l'ethnie helvète protègent les avoirs du deuxième pilier et garantissent la solidité de la barrière de rösti.

PLONK & REPLONK, LA CHAUX-DE-FONDS



cercueil, dont le bois a aujourd'hui disparu. «Le clou en lui-même n'est pas très intéressant, c'est son emplacement qui donne des informations.»

L'objet est si parfait – bête comme tout, mais si intelligemment pensé – qu'il n'évoluera pas des siècles durant. Les cloutiers le fabriquent encore à la main au XIX<sup>e</sup> siècle – un millier de clous pour une journée de douze heures. Ce n'est qu'avec l'industrialisation que sa forme change, pour acquiescer la tige ronde qu'on lui connaît aujourd'hui (autrefois il avait généralement quatre faces).

### Vacances au Golgotha

Comme tout objet commun, et peut-être même davantage, il a rapidement été détourné. Dès l'Antiquité, il acquiert une dimension symbolique. C'est ainsi, explique Laurent Flutsch, «qu'un clou est planté par un magistrat dans un mur du temple du Capitole, à Rome, lorsqu'une menace pèse sur la cité, à des fins expiatoires et pour appeler l'avènement de temps meilleurs».

### Il y a les arbres à clous, qui prennent les maux des malades

On lui prête donc de grands pouvoirs, et ce tout au long de l'histoire. Il y a bien sûr les «saints clous de la vraie croix», divines reliques rapportées par sainte Hélène en souvenir de ses vacances au Golgotha. Il y a aussi les arbres à clous guérisseurs qui, de la France à la Grande-Bretagne, prennent sur eux les maux des malheureux dont les loques sont clouées au tronc. Et les fétiches à clous africains, habités par un esprit bénéfique et qui exaucent les vœux. La liste serait incomplète si l'on omettait les «clous de tombe» qui, plantés en prononçant des incantations dans le Jura du XIX<sup>e</sup> siècle, poussaient le voleur à rendre le bien subtilisé.

### Collier cabotin

Pour l'équipe du musée, le défi principal a été de mettre de l'ordre dans le fatras de significations attribuées au clou. Car l'homme ne manque pas d'imagination. Le clou s'est ainsi fait patriotique, avec les statues cloutées et belliqueuses de l'Allemagne du début du XX<sup>e</sup> siècle ainsi qu'avec la Matze (un petit arbre sculpté et hérissé de clous que l'on exhibe en soutien à une cause) des Valaisans remontés. Il est également devenu coquin, avec les instruments sadomasochistes inspirés par les colliers de chiens, ou luxueux, avec les bijoux Hermès dérivés des mêmes accessoires canins.

Au terme du parcours, le visiteur est invité à enfoncer le clou – vous vous en doutez, les jeux de mots sont ici omniprésents – à l'aide d'un marteau. L'occasion rêvée de ficher une bonne fois pour toutes l'impudent dans un mur et d'apporter ce faisant une contribution au clou de l'exposition. I

► *Le clou de l'exposition*, Musée romain de Lausanne-Vidy, jusqu'au 20 janvier 2019.



Soutenez *Le Courrier*, faites un don!  
CCP 12-1254-9







## SCÈNE, GENÈVE

ANDRÈS GARCIA INSPIRÉ  
PAR WALSER AU GALPON

Dès ce soir, *Peu à peu devient pourtant plus que songe* se joue au Galpon. Six musiciens et un chœur d'hommes y interprètent une compo musicale d'Andrés Garcia. Cette création pluridisciplinaire alliant mouvement chorégraphique (orchestré par Gregory Stauffer et Manon Krüttli), musique et vidéo (Laurent Valdès), s'inspire des *microgrammes* de Robert Walser. Le texte forme un ensemble de 526 brouillons rédigés en petits caractères par l'écrivain suisse. Celui-ci y évoque sa méthode d'écriture, à la fin de sa période créative, puisque Walser, dès son internement psychiatrique en 1929, peu après la rédaction des *microgrammes*, cessera d'écrire. Le spectacle invite à poser un regard curieux sur le monde, attentif à l'insignifiant, aux petites choses de la vie, à l'image de celui de Walser. **CO**

Du 5 au 10 juin, Théâtre du Galpon Genève, 20h, di à 18h, galpon.ch

## L'ogre Depardieu lévite avec l'Aigle noir



Loin de sa caricature, Depardieu se transcende à l'Alhambra. FRÉDÉRIC LAVERRIÈRE

**Concert ► Dimanche soir à Genève, les Athénéennes ont vécu un moment rare, l'hommage sensible du comédien à son amie Barbara.**

La scène est improbable, d'une poésie à la fois tendre et ridicule – à l'image du maître de cérémonie, Gérard Depardieu. Après plus d'une heure trente d'un récitation en état de grâce, Gérard Daguerre,

pianiste de Barbara, est revenu égrener les notes de «La Petite cantate». Joueur facétieux, Depardieu arpente le plateau de l'Alhambra en distribuant au premier rang les roses jetées à ses pieds, et rejoint la chorale improvisée qu'il a conviée sur scène: la coprogrammatrice Audrey Vigoureux et ses collaboratrices entonnent «Si mi la ré sol do fa» avec des airs de premières communiantes. La salle les accompagne à l'unisson. Ce rappel a offert

dimanche soir une acmé aux Athénéennes, festival dionysiaque qui savoure la musique classique, le jazz, la création contemporaine et même les délices de la tradition syrienne. Après un élégant prélude – *Lieder* de Schumann interprétés par la soprano Shigeko Hata et le pianiste Emmanuel Christien –, Gérard Depardieu chantait donc Barbara. En costume sombre, l'embonpoint contenu, le visage semblant momifié sous la couche de font de teint, l'acteur a fait son entrée sous une ovation.

Le loulou analphabète de Château-rox, le gentil voyou des *Valseuses*, l'abbé tourmenté de *Sous le soleil de Satan*, le nouveau riche des productions américaines, le motard charcutier à la retraite de *Mammuth*, l'ami de Poutine, le provocateur... Qui est là, ce soir, pour reprendre «L'Aigle noir» et «Marienbad»? Pour célébrer l'icône aimée disparue en 1997, côtoyée sous les feux du Zénith de Paris le temps d'une *Lily Passion*, il y a trente-deux ans?

Difficile de démêler la posture du comédien (hors normes) de la sincérité de l'homme dans cet enchaînement de textes nostalgiques, désespérés, drôles aussi, phrasés par un Gérard Depardieu entièrement absorbé – aidé d'un prompteur car il n'apprend pas ses textes, confessa-t-il à la fin, comme si on ne le savait

pas. Très apte à la mélodie, alors qu'on l'attendait surtout récitant. Sa plastique d'ogre s'accommode d'aigus fragiles où pointe le jazz de Montand, ses graves n'appartenant qu'à lui et ses tonnerres dignes de Ferré. Il alterne les titres avec des extraits d'interviews de Barbara, confidences livrées à la première personne.

«Nantes», «Dis, quand revien-dras-tu?», «L'île aux mimosas», «Du bout des lèvres», «Sid'amour-à-mort», bien sûr «Ma plus belle histoire d'amour», «Göttingen», «Marienbad» et, finalement, un «Aigle noir» à faire frémir, qui déclenche une trombe d'acclamations et de vivats. Loin de sa caricature, Depardieu se transcende et se laisse habiter par l'esprit de Barbara. «Il est magique, ce lieu», lâche-t-il en levant les yeux vers la voûte de l'Alhambra – et de tresser des lauriers aux Athénéennes, parce que «c'est pas facile d'organiser un festival comme ça, d'une telle qualité, en manquant d'argent forcément». Auparavant, seul un «spasiba balchoye» (merci beaucoup en russe), lâché entre deux titres, nous aura rappelé au réel. Le reste du temps fut simplement aboli. Une renaissance pour «Gégé», 69 ans, rédemption dans le culte de Barbara.

RODERIC MOUNIR

Les Athénéennes se poursuivent jusqu'à samedi.

Mise en scène décevante, mais belle réussite musicale: le Don Giovanni de Mozart présenté sur le plateau de l'Opéra des Nations, à Genève, séduit sans fixer

## Don Juan, relation d'un soir

CHRISTOPHE IMPERIALI

**Opéra ►** Une année après nous avoir présenté *Così fan tutte*, David Bösch revient avec un *Don Giovanni* taillé dans le même bois. Les ingrédients sont exactement les mêmes, mais cette fois-ci, la sauce ne prend pas. Pourquoi? C'est que les deux œuvres, elles, ne sont pas du même bois! Dans le *Così* de l'an dernier, on regrettait un peu que la farce triomphante ne laisse affleurer l'ombre d'aucune ambiguïté. Mais dans cet *opera buffa*, la farce est en effet première, et tout cela était si bien mené.

Seulement *Don Giovanni* n'est pas un *opera buffa*; c'est un *dramma giocoso*. Dans la présente production, le parti pris outrancier pour le *giocoso* nuit sérieusement au *dramma*. David Bösch semble chercher à chaque scène comment faire rire le badaud, et cela produit une succession de gags manquant fonceusement de cohérence et surtout de profondeur. On rit, certes, mais en se demandant sans cesse où l'on va...

## Don Juan cocaïnomanie

On se pose la même question face aux décors: comme dans le *Così fan tutte* de l'an dernier, mais là aussi de manière plus dommageable, le rendement de la scénographie est remarquablement faible. Dans les deux cas, le dispositif scénique est très séduisant, mais largement sous-exploité. Que nous veut, ici, ce théâtre délabré sur la scène? Va-t-on avoir droit à une mise en abyme, à la façon de celle que proposait récemment, sur la même scène, Serena Sinigaglia dans les *Pagliacci*?

A une lecture visant à montrer que Don Giovanni vit sa vie

La direction énergique de l'OSR par Stefan Soltesz contribue grandement à la réussite musicale de ce *Don Giovanni*. CAROLE PARODI

comme un spectacle? Rien de tout cela. A défaut d'être investi dramaturgiquement, ce dispositif reste donc un poncif.

La caractérisation des personnages aussi regorge de poncifs peu motivés. A commencer par l'idée d'un Don Giovanni cocaïnomanie... Comme le théâtre sur la scène, c'est du déjà vu, qui reste tout à fait superficiel et ne supporte aucune réflexion sur les enjeux de la pièce. Heureusement pour Don Giovanni, la présence scénique électrisante de Simon Keenlyside sait offrir au personnage une indispensable force de fascination. Débordant de vitalité, le baryton incarne un personnage dur comme un roc et suant

la perversité. A ses côtés, David Stout circule avec aplomb entre les différentes facettes de Leporello. Il est en outre d'une grande probité musicale et délivre sans esbroufe une prestation impeccable.

## Chant somptueux

La comparaison avec Myrto Papatanasu est éclairante: la soprano dispose à n'en pas doubler d'un matériel vocal plus exceptionnel que celui de David Stout, mais on a parfois l'impression qu'elle s'écoute chanter. Ce léger manque de naturel, cette petite pointe de narcissisme empêchent qu'on adhère sans réserve à ce chant pourtant somptueux. Mais c'est là

un bien léger scrupule, et sa Donna Elvira est vocalement admirable. Patrizia Ciofi l'est aussi en Donna Anna, mais de manière toute différente. Il faut reconnaître que la voix connaît une certaine fatigue, en particulier dans un registre grave souvent voilé. Mais l'art du chant est intact: avec ce legato délicat et ce savant dosage des nuances, son Anna semble parfois porter déjà ses regards vers Bellini ou Verdi, comme c'est aussi le cas, à plus forte raison, du Don Ottavio clair et sonore qu'incarne Ramón Vargas.

## Direction énergique

Dans la fosse, Stefan Soltesz dynamise un Orchestre de la

Suisse romande très précis et riche de couleurs. Sa direction énergique contribue grandement à la réussite musicale de ce *Don Giovanni*, dont on regrette qu'il ne soit pas plus convaincant théâtralement.

*Don Giovanni* est décidément une œuvre redoutable pour les metteurs en scène; mais elle est si génialement écrite que, à l'instar du personnage dont elle porte le nom, elle sait toujours trouver les moyens de séduire tous ceux qui la voient, même si c'est parfois un amour sans lendemain. I

Prochaines représentations les 8, 11, 13, 15 et 17 juin, 19h30, Opéra des Nations, Genève, rés. 022 322 50 58, [www.geneveopera.ch](http://www.geneveopera.ch)

## LITTÉRATURE

WILFRIED N'SONDÉ VERNIT  
UN OCÉAN, DEUX MERS ...

L'écrivain congolais, chanteur et compositeur Wilfried N'Sondé sera ce soir l'invité de la librairie carougeoise Nouvelles Pages. Né à Brazzaville en République du Congo (Afrique équatoriale), l'écrivain a publié récemment *Un océan, deux mers, trois continents* chez Actes Sud, ouvrage qui lui a valu de recevoir le Prix Ahmadou Kourouma cette année lors du Salon du Livre Africain à Genève. Arrivé en France en 1973, Wilfried N'Sondé s'est ensuite établi à Berlin. Il a précédemment publié chez le même éditeur *Le Cœur des enfants-léopards* (2007), *Fleur de béton* (2012) et *Berlinoise* (2015). **MOP**

Ce soir, 18h30, librairie Nouvelles Pages, Carouge (15, rue Saint-Joseph); me 6 juin, 18h, librairie L'Etage, Yverdon-les-Bains; et je 7 juin, 18h, librairie Bastal, Lausanne.

## MUSIQUE

L'ENFANCE DU CHRIST  
RETENTIRA AU BFM

Pierre Ducrè sera à l'honneur ce soir au BFM. Hector Berlioz, en clair. C'est sous ce pseudonyme que le compositeur fit d'abord connaître «L'Adieu des Bergers à la Sainte Famille», un extrait de *L'Enfance du Christ*. L'Orchestre de Chambre de Genève (OCG) interprétera *L'Enfance du Christ* op. 25 pour solistes, chœur et orchestre dans son entier dans la salle des Forces Motrices. Pour la petite histoire, Berlioz avait inventé le personnage de Ducrè, maître de musique improbable du XVIII<sup>e</sup> siècle, et laissé croire qu'il avait lu la mélodie sur un vieux parchemin difficile à lire. *L'Enfance du Christ* se décline en trois volets, le songe du roi Hérode, la fuite en Egypte et l'arrivée à Saïs. **MOP**

Ce soir, 20h, BFM, 2 place des Volontaires, Genève.